

CHANCELLERIE MUNICIPALE

## Dix petites anarchistes et l'écrivain Daniel de Roulet à l'honneur

Saint-Imier poursuit sa démarche de féminisation de l'espace public. Ce vendredi 16 septembre 2022, la Rue de l'Est s'est effacée pour céder la place à «Dix Petites Anarchistes», d'après le titre du roman de l'écrivain Daniel de Roulet.



*La conseillère municipale Paula Tanner dévoile la nouvelle plaque de rue.*

La Rue de l'Est n'est plus! Reliant la Route de Villeret à la Rue du Midi, elle a cédé la place à la Rue des Dix Petites Anarchistes. Une manière pour le Conseil municipal de faire d'une pierre deux coups. D'une part, il poursuit ainsi sa démarche initiée en 2020 visant à renforcer la présence de la femme dans l'espace public imérien. D'autre part, il rend hommage à l'écrivain Daniel de Roulet qui a passé son enfance et son adolescence à Saint-Imier.

«Un autre monde est possible». Partant de ce slogan inscrit en grandes lettres rouges sur un mur anonyme, Daniel de Roulet s'est intéressé dans son intervention à l'utopie pour horizon, «une cible qui doit rester floue, voire mouvante, à la fois approachable et hors de portée». Car, «si elle pouvait être rattrapée, figée, ce ne serait plus une utopie, mais un totalitarisme qui se ferait passer pour un paradis».

D'où, pour Daniel de Roulet, le nécessaire recours au projet qui est «ce qui rend capable de refuser l'état présent des choses, (...) tout ce qui nous permet d'échapper à notre servitude volontaire. (...) Remplacer l'utopie par une série de projets dont l'utopie devient l'horizon permet d'organiser des moments de liberté comme on peut en connaître quand meurt le tyran d'un pays, quand on occupe le maigre gazon de Wall Street, ou quand dix femmes du Vallon s'embarquent en direction de la Patagonie.»

La conseillère municipale Paula Tanner a justement tenu à rendre hommage à la détermination des dix petites anarchistes du roman de Daniel de Roulet: «A l'heure où nous devons faire face à de nombreux défis sociétaux – crise climatique, guerre en Europe, crise énergétique – ce récit met en perspective la nécessité (urgente) de repenser nos modes de vie et d'explorer, nous aussi, de nouvelles voies vers un avenir que l'on espère serein et prospère pour les générations à venir, où la richesse d'un peuple ne se mesurera pas que par le PIB mais aussi, et peut-être surtout, par le bonheur résultant d'actions individuelles et collectives qui privilégient le bien commun et le vivre ensemble.»

Quant à Corentin Jeanneret, il a rappelé que Saint-Imier constitue un terreau fertile pour l'anarchisme. «Nous sommes fiers de ce passé», a lancé le conseiller municipal, «sans pour autant être tous des anarchistes!» (cha)



*Denis Gerber, Paula Tanner et Corentin Jeanneret, de gauche à droite, écoutent Daniel de Roulet disserter sur «l'utopie pour horizon».*

# Documents

## **Discours de Mme Paula Tanner, conseillère municipale**

Monsieur le Président du Conseil de Ville,  
Mesdames, Messieurs les Conseillères et les Conseiller de Ville,  
Monsieur le Maire,  
Mes chers collègues du Conseil municipal,  
Monsieur Daniel de Roulet,  
Mesdames et Messieurs les représentantes et représentants de la presse,  
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand honneur de pouvoir m'exprimer aujourd'hui à l'occasion de cette cérémonie qui vient pour la quatrième fois ancrer la volonté de la Municipalité de Saint-Imier de mettre en lumière les femmes en leur apportant une place importante dans les rues de notre localité.

Jusqu'ici, la volonté du Conseil municipal a été de mettre à l'honneur des personnalités féminines qu'ont eu un lien personnel, professionnel et/ou artistique avec notre ville et ainsi leur donner une place bien méritée dans la mémoire de toute la population.

Cinquante ans après l'introduction du droit de vote des femmes, trente ans après la première grève des femmes et vingt-cinq ans après l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes, c'est avec un immense plaisir qu'aujourd'hui nous voyons cette Rue de l'Est devenir la Rue des Dix Petites Anarchistes.

C'est donc un hommage à ces femmes soudées qui se sont révoltées contre les injustices, ont décidé de tout quitter et partir de Saint-Imier à l'autre bout du monde pour construire un meilleur avenir.

Ce n'est donc plus simplement une femme qui est mise à l'honneur aujourd'hui mais bien un collectif de femmes, pionnières unies, parties loin de chez elles pour poursuivre un idéal et expérimenter une utopie.

A l'heure où nous devons faire face à de nombreux défis sociétaux (crise climatique, guerre en Europe, crise énergétique,...), ce récit met en perspective la nécessité (urgente) de repenser nos modes de vie et d'explorer, nous aussi, de nouvelles voies vers un avenir que l'on espère serein et prospère pour les générations à venir où la richesse d'un peuple ne se mesurera pas que par le PIB mais aussi et peut-être surtout par le bonheur résultant d'actions individuelles et collectives qui privilégient le bien commun et le vivre ensemble.

## **Discours du conseiller municipal Corentin Jeanneret**

Monsieur le Président du Conseil de Ville,  
Mesdames et Messieurs les membres du bureau du Conseil de ville,  
Monsieur le Maire,  
Chers collègues du Conseil municipal,  
Mesdames et Messieurs les membres des commissions de l'urbanisme et de la culture,  
Mesdames et Messieurs les représentants d'Espace Noir,  
Monsieur de Roulet,  
Chers invités,  
Chers représentants des médias,

Saint-Imier, un terreau fertile pour l'anarchisme, tel est le titre de ma contribution d'aujourd'hui à l'occasion du baptême de la Rue des Dix Petites Anarchistes. Ces dernières années, à Saint-Imier, on parle beaucoup d'anarchisme, plus que durant le siècle dernier.

Cela peut s'expliquer pour plusieurs raisons : on a fêté cette année les 150 ans du Congrès international anti-autoritaire, le livre de M. de Roulet consacré à cette thématique a connu un beau succès, le musée de Saint-Imier a été entièrement rénové et contient, pour la première fois, une salle consacrée à l'anarchisme. Ce sont autant d'occasions de reparler de l'anarchisme et du rôle joué par Saint-Imier dans le développement de cette idéologie.

Pourquoi Saint-Imier et l'anarchisme sont-ils si liés ? Tel est le fil rouge de cette contribution.

Il faut tout d'abord se remettre dans le contexte de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle qui prévaut dans le vallon de Saint-Imier. Notre commune s'industrialise de façon remarquable et à une vitesse qui paraît complètement folle aujourd'hui : notre cité compte 900 habitants en 1810, ce chiffre monte à 6000 en 1870 et croîtra jusqu'à plus de 8000 en 1906 ! Cette croissance est impressionnante. Cet essor démographique accompagne le rapide développement économique de la cité. Décollant véritablement à partir des années 1820-30, l'horlogerie est devenue de loin la première industrie dans les années 1870, et un tiers de la population travaille dans ce secteur. Le travail se réalise encore essentiellement selon le système de l'établissage, à domicile. La première fabrique imérienne voit le jour en 1867 sur les bords de la Suze, grâce à l'esprit visionnaire et entreprenant d'Ernest Francillon. Après un an d'existence, cette fabrique ne comptait toutefois qu'une quarantaine d'ouvriers.

Le développement de notre cité apporte son lot d'avancées qui paraissent acquises de nos jours mais qui étaient majeures à l'époque : depuis les années 1850, la commune possède un bureau de poste et télégraphe (1853), un éclairage public (1853), un hôpital de 49 lits (1856); dans les années 1860 on ouvre une école secondaire (1860) et une école d'horlogerie (1866). Enfin, l'ouverture en 1874 de la ligne de chemin de fer Bienne – Saint-Imier – La Chaux-de-Fonds fait définitivement de Saint-Imier une ville moderne et à la page. Notons que toutes ces institutions existent encore de nos jours sous une forme ou une autre.

Grâce à cet essor sans précédent, on voit émerger une bourgeoisie. La société est encore très hiérarchisée et, à sa tête, on voit apparaître une classe dirigeante composée des fabricants et propriétaires. Un cercle de notables se joint également aux fabricants pour former cette élite dirigeante imérienne : notaires, architectes, médecins, professeurs, etc. forment une véritable bourgeoisie, qui maîtrise le jeu économique et politique et de la cité.

En parallèle de l'avènement de notables, on voit aussi émerger une classe ouvrière, ce qui, immanquablement, va conduire à des clivages sociaux. Les horlogers gagnent comparativement bien leur vie mais les petites mains de l'horlogerie, à l'image des héroïnes de M. de Roulet, ont un statut nettement plus précaire. Les journées de travail oscillent entre 12 et 14 heures de travail. D'ailleurs, les dix amies du roman seront confrontées aux prémices de l'esprit libertaire dans le vallon de Saint-Imier puisque c'est en janvier 1851 qu'a lieu la célèbre affaire du Dr. Basswitz, qui verra l'occupation militaire de Saint-Imier et du vallon sur fonds de tensions politiques entre conservateurs et radicaux.

Après deux décennies de conjoncture difficile, les relations entre patrons et ouvriers se tendent en 1870. La division du travail est monnaie courante dans les usines et les salaires diminuent. Il n'en faut pas plus pour que les ouvriers commencent à se structurer. En réaction, le patronat s'organise aussi au sein d'entités. C'est en 1866 qu'est fondée à Saint-Imier une section de l'Association internationale des travailleurs.

C'est d'une scission au sein de l'Association internationale des travailleurs (AIT), dite aussi Première Internationale, que naîtra la Fédération jurassienne et avec elle le premier courant anarchiste de Suisse. Issue du mouvement ouvrier, l'AIT est fondée à Londres en 1864. Karl Marx est la figure dominante du conseil général, son organe exécutif. L'AIT s'implante bien en

Suisse, notamment dans le Jura. En 1868, la Suisse comptait quelque 120 sections et 10'000 membres.

Une lutte au sein de l'AIT aura lieu et se conclura lors du Congrès en La Haye en 1872. Depuis plusieurs années, deux visions s'affrontent : celle de Marx, qui croit en un Etat centralisé après le renversement, alors que Bakounine, prince russe, défend l'autonomie des individus. Durant ce congrès, Bakounine est exclu de l'AIT. En réaction à cela, le Congrès de Saint-Imier est convoqué immédiatement les 15 et 16 septembre 1872. C'est lors de ce congrès, tenu dans notre cité dans l'Hôtel de Ville, « La destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat », l'une des résolutions du congrès, deviendra l'étendard de la pensée anarchiste.

La fin des années 1870 et le début des années 1880 voient le déclin puis la disparition de la Fédération jurassienne, qui avait atteint son apogée en 1873-74, et de l'anarchisme ouvrier dans le Jura. Les ouvriers jurassiens, confrontés à la crise horlogère, ne se reconnaissent en effet plus dans la radicalisation du mouvement anarchiste qui s'opère alors avec l'adoption de la « propagande par le fait ». La plupart des militants poursuivront désormais leur combat en faveur de la cause ouvrière dans le cadre du syndicalisme.

L'héritage de cet engagement intellectuel est vaste. Durant de nombreuses années et par suite du déclin de ce mouvement, les Imériennes et les Imériens ont essayé d'oublier ce passé. La plupart des archives concernant ces années de lutte ont été perdues et cette histoire n'a pas été transmise jusqu'à nos jours. Toutefois, comme je le disais en ouverture, l'anarchisme redevient un thème et un héritage et c'est tout naturellement qu'on revient à Saint-Imier. Un lieu dans notre commune symbolise cet héritage et le fait vivre, Espace Noir, qui est fondé en 1984 à Saint-Imier par un groupe de huit personnes désireuses de créer autre chose, de vivre autrement.

Avant de terminer, j'aimerais remercier toutes les personnes qui ont fait de cette manifestation une réussite, en particulier la conservatrice du musée de Saint-Imier Diane Esselborn et la Fondation Mémoires d'Ici qui m'ont été d'une grande aide dans la rédaction et les aspects historiques de ce discours.

Pour conclure, vous l'aurez compris, Mesdames et Messieurs, Saint-Imier a été le théâtre d'importants événements en lien avec la naissance de l'anarchisme. Nous sommes fiers de ce passé, sans pour autant être tous des anarchistes !

Merci pour votre attention.

**Corentin Jeanneret**

## **Réflexions de M. Daniel de Roulet**

### **L'utopie pour horizon**

Quand vous sortez de chez vous et que vous lisez sur le mur d'en face en grandes lettres rouges : « Un autre monde est possible », vous éprouvez comme un désir d'ailleurs et d'autrement. Suivant votre humeur, le présent vous semble insipide, ou à peine intéressant, voire inacceptable. Ce qui vous apparaît à ce moment-là, c'est qu'il existe une distance entre ce qui est et ce qui devrait être. Les jours où cet écart n'est que minime, vous rêvez d'adaptation, d'évolution, de réformes bienveillantes. Mais les jours où, pour une raison intime ou une

autre, l'écart se révèle gigantesque, vous vous sentez capable de révolution et même d'utopie.

Les utopies sont ces mondes jamais advenus que nous inventons pour fuir très loin dans le futur, sur une île où tout a été organisé pour le plus grand bonheur de l'humanité. Un bel exemple en est fourni par Jean-Jacques Rousseau à qui les Corses, qui voulaient libérer leur île du joug des Génois, avaient demandé un projet de constitution. Rousseau à ce moment-là était réfugié dans le Val-de-Travers pour échapper à ses persécuteurs genevois et français. Il avait imaginé pour la Corse non seulement un gouvernement démocratique, mais toutes les conditions économiques nécessaires pour que l'égalité et la liberté soient assurées pour tous. Par malheur, l'aventure corse a tourné court. Les envahisseurs français ont remplacé les Génois, le rêve d'une constitution démocratique a été écrasé par les armées du roi de France. Rousseau de son côté a dû s'exiler plus loin encore que le Val-de-Travers.

À la suite de Jean-Jacques, d'autres utopies ont été inventées. Les anarchistes du XIXe siècle ont parfois été qualifiés d'utopistes, alors qu'ils ne voyaient leurs communautés que comme des expériences. Avant de fixer de nouvelles règles à la société, ils envisageaient de les essayer. Ils ont donc pratiqué toutes sortes d'organisations sociales, du phalanstère à la commune, sans jamais vouloir les imposer, puisque leur premier beau souci était la liberté de l'individu.

Au XXe siècle aussi l'humanité s'est exposée à des utopies. À vrai dire, il s'agissait de dictatures et ceux qui les promouvaient ont utilisé le désir d'utopie de tous ceux qui, après la Première Guerre mondiale, n'en pouvaient plus de la société telle qu'elle était. On ne saurait avoir que de la compassion pour ceux qui se sont soumis à des régimes qui leur promettaient le paradis des travailleurs ou un Troisième Reich millénaire. Ce n'étaient pas des utopies, mais l'instrumentalisation d'un désir de changement radical par une idéologie totalitaire.

Par malheur, cette confusion a créé un terrible malentendu. Il arrive qu'on se serve de ces exemples dévoyés pour accuser ceux qui s'opposent à l'économie de marché de vouloir instaurer la dictature de la Nature. On prétend : après l'utopie rouge et l'utopie brune, voilà que vous nous imposez l'utopie verte. Pour l'idéologie qui nous domine, un seul monde est possible, c'est celui qui existe. Il suffit qu'il continue dans la même direction, éventuellement plus vite encore. Pour ceux qui ne profiteraient pas du monde tel qu'il est, qu'ils aillent se faire consoler par les diverses églises ou la littérature.

Oui, mais voilà, même si l'utopie a mauvaise presse, il n'en reste pas moins que sur le mur d'en face, cette nuit, quelqu'un a écrit en lettres rouges : « Un autre monde est possible ». Et ce désir de changement, qui ne l'a jamais ressenti ?

Quand un marin regarde l'horizon, il sait que cette ligne entre le ciel et la mer est à la fois atteignable puisque lui peut y distinguer la silhouette d'un autre navire, mais qu'au fur et à mesure qu'il s'en rapprochera, cette ligne d'horizon fuira. Elle est par définition inatteignable. C'est ainsi qu'il faudrait considérer

l'utopie, à la fois approchable et hors de portée. Si elle pouvait être rattrapée, figée, ce ne serait plus une utopie, mais un totalitarisme qui se ferait passer pour un paradis.

Si l'utopie n'est envisagée que pour horizon, elle peut servir à orienter nos expériences sociales, à les évaluer, à les corriger, sans jamais les figer. C'est une cible qui doit rester floue, voire mouvante. Quelques principes lui éviteront de devenir totalitaire. Il n'y aura jamais de réalisation somptuaire ni d'inauguration d'un monde utopique.

Suffit-il alors de nous contenter d'imagination ? Ceux qui en ont beaucoup, les artistes par exemple, prétendent parfois qu'il n'est pas besoin d'une autre réalité en dur, puisque l'effort de fermer les yeux permet d'abolir un réel encombrant. Mais n'évoquer que l'imagination d'un autre monde ne suffit pas, car celle-ci peut se complaire à façonner le passé au lieu d'envisager ce qui devrait advenir.

D'où le nécessaire recours au projet. Le projet est ce qui rend capable de refuser l'état présent des choses. Il peut s'agir de projet collectif, de zones à défendre, de projet littéraire, amoureux ou architectural. Est projet tout ce qui nous permet d'échapper à notre servitude volontaire. Chaque projet est une tension désespérée vers l'ailleurs et l'autrement. Ce qui compte, ce n'est pas que le projet réussisse, c'est qu'il existe pour nous donner joyeusement le courage du désespoir et l'ironie qui l'accompagne.

Connaissant notre envie de projets et notre effort pour les réaliser à l'encontre des règles, il arrive qu'on nous propose de remplacer le projet par la projection. Plutôt que d'utopies fallacieuses et de projets fous disent les gens trop raisonnables, contentez-vous d'une projection, car un autre monde est impossible. On nous fait alors miroiter un bonheur qui ne viendra qu'à condition de laisser la projection de l'actuel s'épanouir dans le futur.

Dernière en date de ces projections morbides, la courbe d'une pandémie qui monte, qui devrait s'aplatir après un pic, à moins qu'elle ne reparte avec une puissance logarithmique. Elle dessine un avenir résultant d'une projection mathématique. Elle finira bien par redescendre et alors l'épisode dangereux prendra fin, toujours grâce à cette projection qui caricature notre futur. Ce sera un avenir sans projet qui ne sera que le retour du même. À force de projection, plus de projet. Tout le monde confiné au degré zéro de la volonté de révolte. Un écrivain allemand, Walter Benjamin, ne l'a pas écrit en lettres rouges sur le mur d'en face, mais dans un livre : «Le pire, note-t-il, ne serait-il pas que les choses continuent comme avant ? » Il nous invite à sortir du cycle infernal de la projection, du futurible raisonnable.

Les projets qui nous autorisent à dépasser l'état présent du monde s'alimentent de notre désir, ils sont des élans hors d'un réel malade. Remplacer l'utopie par une série de projets dont l'utopie devient l'horizon permet d'organiser des moments de liberté comme on peut en connaître quand meurt le tyran d'un pays, quand on occupe le maigre gazon de Wall Street, ou quand dix femmes du Vallon s'embarquent en direction de la Patagonie.

Ce n'est ni la révolution ni l'utopie, c'est juste un projet, la culture d'une zone autonome temporaire. Elle vous permettra de reprendre votre souffle, elle est cet élan hors du cercle des cyniques.

Alors, pensons-y la prochaine fois que nous serons en face du mur avec ses lettres rouges et que nous sentirons ce pincement, ce désir d'un projet dans un autre monde possible.

Daniel de Roulet

Pour l'inauguration de la Rue des Dix petites anarchistes.  
Saint-Imier, 16.09.2022